

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS HERALD PUBLISHING CO. LIMITED.
BUREAU: 225 rue de Chartres, N. O.

TEMPERATURE
Du 4 octobre 1905.
Fahrenheit Centigrade
7 h. du matin. 78 26

LA DESTRUCTION
DE LA
DIGUE DE MERMENTEAU.

Il vient de se produire dans une des paroisses les plus actives de la Louisiane, un incident qui dénote un état d'esprit dangereux, contre lequel les autorités ne sauraient régir avec trop de rigueur, sous peine de voir à toutes les occasions la loi foule aux pieds et l'anarchie succéder à l'ordre.

judiciaire annulait définitivement l'injonction qui, jusque là, avait empêché le Bureau des Levées du district de poursuivre ses opérations. Cette décision, sans aucun doute, réveille l'antipathie des adversaires de la digue, et c'est parmi eux qu'il faut chercher les coupables. On sait déjà, et positivement, que la dynamique employée à l'œuvre de destruction a été achetée il y a plus d'un an et transportée dans la paroisse de Cameron. Il sera donc facile, si les autorités poursuivent activement l'enquête commencée, de découvrir les auteurs de l'attentat.

Mort de Galli-Marié.

On annonce de Nice la mort de Galli-Marié, décodée ces jours derniers à Venise, petit village des Alpes-Maritimes, où elle essayait vainement de rétablir sa santé très atteinte. Elle était âgée de soixante-trois ans et, durant plus de trente années de théâtre, elle avait rendu célèbre ce nom de Galli-Marié, qui n'éveille plus grand souvenir dans la génération actuelle, mais qui n'en demeure pas moins associé aux plus triomphales soirées de l'Opéra-Comique et qui est notamment inséparable de ces deux œuvres immortelles qui se nomment "Carmen" et "Mignon".

en remplacement de M. Guillaume à l'Académie française, n'aura lieu au plus tôt qu'en novembre ou décembre. Les discours, d'ailleurs, ne sont pas prêts, et un certain nombre d'immortels sont même d'avis qu'il vaudrait mieux attendre pour cette réception les mois de janvier ou de février.

Une nouvelle découverte de Koch.

Le professeur Koch, qui continue ses études et expériences dans l'Afrique orientale allemande, a fait une découverte de la plus haute importance, si la nouvelle donnée dans le "Deutsch-Ostafrikanische Zeitung" se confirme. D'après ce journal, le docteur Koch a observé que la fièvre intermittente peut se transmettre du malade à l'homme sain par un tique, le "Ornithororus larnig". Cet insecte suce les microbes du sang du malade et les fait passer dans l'organisme d'un autre individu, en se posant sur l'épiderme. "Ornithororus larnig" se trouve de préférence dans le sol des huttes habitées. Les lieux d'infection sont donc en première ligne les huttes des sauvages, les maisons de refuge et les caravanserais des voyageurs braves.

ORPHEUM.

Les groupes artistiques de Henrietta de Serris, le trio des Petits Messagers, les frères Wilton, Lew Wells, S. Miller, Kent, Carver et Pollard, la télégraphie sans fil, les vives amies, qui composent le spectacle de cette semaine à l'Orpheum, forment un spectacle d'un intérêt peu commun. Rien de mieux dans le genre dit vaudeville n'a jamais été offert à un public.

L'ESPRIT DES AUTRES

Le directeur d'une maison centrale à un nouveau venu: — Nous sommes, ici, pleins d'égard pour nos pensionnaires. Ainsi, nous leur conservons, autant que possible, le métier qu'ils exerçaient avant d'entrer chez nous. Quel est le vôtre? — Jockey.

Le voyage du Président au Sud.

Washington, 4 octobre.—Les représentants Meyer et Davey et M. Thomas J. Woodward, directeur des postes de la Nouvelle-Orléans, se sont rendus aujourd'hui chez le président afin de discuter les détails de sa prochaine visite à la Nouvelle-Orléans. Ces messieurs ont déclaré au président que la fièvre jaune ne pouvait en présenter la petite vérole ou la fièvre typhoïde à Washington et qu'à l'époque de sa visite la maladie aurait à peu près disparu de la côte du Golfe.

Complot contre un gouverneur.

Berlin, 4 octobre.—La section coloniale du ministère des affaires étrangères a appris aujourd'hui que Andrew Dewet avait été arrêté près de Vinthook, Sud-ouest de l'Afrique allemande, sous l'inculpation d'avoir comploté avec quatre autres Boers le renversement du gouvernement allemand au sud-ouest de l'Afrique.

A WASHINGTON.

Washington, 4 octobre.—Les relations diplomatiques entre la Russie et le Japon ont été reprises ce matin au département d'Etat. Le baron de Rosen, ambassadeur de Russie aux Etats-Unis et M. Takahira, le ministre japonais ont eu une courte entrevue pendant laquelle ils ont discuté la ratification du traité de paix.

La question vénézuélienne.

Paris, 4 octobre.—Il est probable qu'aucune action définitive ne sera prise contre le Vénézuéla avant l'arrivée à Washington du rapport du juge W. J. Calhoun, envoyé spécial du gouvernement des Etats-Unis au Vénézuéla. Ce rapport n'était pas encore arrivé lors de l'entrevue qu'a eue l'ambassadeur Jusserand avec le secrétaire Root.

L'avenir financier du Japon.

Tokio 4 octobre.—Le baron Seibusawa s'adressant aujourd'hui à l'Association des Chambres de Commerce a déclaré que le développement des communications commerciales était de la plus haute importance pour l'avenir économique du Japon.

Vapeur italien échoué.

Norfolk, Vie, 4 octobre.—Le vapeur italien "Citta di Palermo", parti de Norfolk pour la Nouvelle-Orléans, s'est échoué sur les Diamond Shoals, à un mille de la station de sauvetage du Cap Hatteras, la nuit dernière par un épais brouillard.

Complot contre un gouverneur.

Berlin, 4 octobre.—La section coloniale du ministère des affaires étrangères a appris aujourd'hui que Andrew Dewet avait été arrêté près de Vinthook, Sud-ouest de l'Afrique allemande, sous l'inculpation d'avoir comploté avec quatre autres Boers le renversement du gouvernement allemand au sud-ouest de l'Afrique.

Fier de son œuvre.

New York, 4 octobre.—Les détectives et la police sont maintenant convaincus que Harry Leonard, le jeune homme qui a soustrait à la National City Bank des securities évaluées à \$550,000, au moyen d'un chèque fabriqué, n'avait pas de complices.

Cours de Français.

Les parents anxieux que leurs enfants n'oublient pas notre belle langue française pendant la formation des écoles, apprendront avec satisfaction que M. Maurice Bréant, le distingué professeur d'interrompu par ses leçons et ses cours français de prononciation et de lecture pendant les vacances. Nous avons déjà constaté la méthode qui remplace la méthode d'enseignement de M. Bréant: elle est d'autant plus appréciée par tous ceux qui ont appelé à son précieux conseil qu'ils trouvent après de lui un enseignement aussi intéressant qu'instructif au cours de leurs intéressantes études. S'adresser au No 1400 rue Poydras 8 cent.

Le traitement rationnel des Maladies d'Estomac.

Est-ce que l'on Ecarter les Drogues Nuisibles et que l'on fasse usage de

Glycozone

Un Germicide Puissant et Inoffensif. Enduit par les Principaux Médecins. Evitez vingt-cinq cents pour payer le port de la Glycozone d'Estomac. En vente chez les principaux pharmaciens. Prof. Charles Marchand, 63-1 Rue Fricque, N. O. Demandez par écrit le prospectus de la Glycozone.

Accident par malveillance.

Une accusation d'incendie par malveillance a été portée hier à la première cour criminelle de cette ville par le marshall d'incendie Haggerty contre Joseph Martin. Martin est accusé d'avoir mis le feu à sa maison située rue Murat, entre les rues Banks et Baudin, le 11 septembre dernier. Il évaluait à \$700 le montant de l'assurance. La Mechanics and Traders Insurance Company, son assureur, qui estimait \$900 le montant de l'assurance, a refusé de payer. La maison voisine appartenant à William Garry a été également détruite avec tout ce qu'elle renfermait. Elle n'était pas assurée.

TRIBUNAUX.

Demande d'émancipation: Joséphine Catherine Mertzwinter. Abe Blum et Leon Moysé vs Chas. Dure et al., réclamation de \$2,500. Successions ouvertes: Elter McIntyre, Mme Pearl Noid.

FAITS DIVERS.

Arrestation. Arthur J. Erstine demeurant rue Chartres 303, a été arrêté hier soir par les agents de police Roche et Corcoran. Il est accusé d'avoir fait escamoter deux faux chèques dans l'établissement de Chas. Wagner, à l'angle du passage de la Bourse et de la rue Iberville.

Incendie.

Vers neuf heures et demie hier soir un commencement d'incendie s'est manifesté dans le débit de liquors de Paul Blum, rue Gravier près Carondelet. Les flammes ont été promptement éteintes.

Autre incendie.

Une alarme à la boîte 365 a été donnée hier soir pour un feu découvert dans la demeure de Mme Margarette Burmeister, avenue Lafayette 916. Les dommages d'environ \$50 sont couverts par une assurance.

Chute.

Victor Vincicola, un enfant de 7 ans, est tombé de la galerie chez ses parents hier après-midi, rue Marigny 432, se blessant à la tête et au corps. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

Ventes inscrites au Bureau d'émancipation.

R. B. Osborne à R. Douglas, un terrain, Zolome, Fern, Burdette et Elm, \$1,750. H. Zahn à Mme Célestine S. Hoffman, un terrain, St. André, Liberté, Joséphine et Franklin, \$3200. F. D. Teymeyer à la Interstate Trust and Banking Company, un terrain, Atlantic, Pacifique, Homer et Newton, \$100. Christian Neuberger à Mme Catherine Meyer, un terrain, Jourdan, Remparts, St-Claude et Desnoies, \$1800. Mme Stella E. Pritchard à D. R. Buchanan, un terrain, Pitt, Prytanée, Valmont et Dufosat, \$5,000. J. E. Baldwin à Wm Pike, un terrain, Carondelet, Baronne, Première et Seconde \$3,000. Olga Schmitt à la Hibernia Homestead Assn., deux terrains, Marie, Archid, Bell et Lotz, \$4,750. Mary Kelly à G. A. White, deux terrains, Clark, Banks, Palmyre et Hagan, \$900.

\$259 Acheteront un BON PIANO NEUF PIANOS AU MAGASIN DE MUSIQUE DE GRUNEWALD'S LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS Enpaiements de \$10 à \$6 par mois—sans intérêt; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.

Feuilleton L'Abeille de la N. O. LE VIOLONEUX GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MÉRUYEL DEUXIEME PARTIE ROSE ESTEREL IX PREMIERE RENCONTRE M. de Rohaire et son compagne se remettaient en selle et

la vicomtesse leur envoyait un dernier salut. Il s'éloignèrent au pas. Dans les yeux de M. de Rohaire il y avait un reste de supplication et de tendresse pour Rose Estérel. Jacques André se retourna pour la voir une dernière fois. Elle agit sa main et un triste sourire releva ses lèvres. Les lèvres n'avaient jamais Marguerite lui demandait: — Vous avez cessé bien longtemps avec M. de Rohaire? — En effet. — Que vous a-t-il dit? — Que je n'ai rien à redouter de l'avenir, mais que ma présence ici peut causer de graves ennuis à une personne que vous refusez de me nommer. — A votre mère? — Oui. — Alors? — Il m'a supplié de retourner à Grasse pour quelque temps... — Et ensuite? — Il me cherchera un mari... Ne connaissez-vous pas ses intentions ou plutôt celles de ceux qui s'intéressent à moi? — Il m'en a parlé, en effet. — Vous pensez comme lui? — Rose s'exprimait avec une douceur à attendre sur un rocher. La vicomtesse soupira: — Il a raison, peut-être... Ce pendant je vous l'ai expliqué... J'avais fait un rêve... celui de vous garder auprès de moi... Rose, j'ai cru comprendre que se

n'était pas votre désir... Voilà pourquoi je vous dis que M. de Rohaire est peut-être bien inspiré... D'ailleurs, vous pouvez avoir confiance en lui... C'est un homme sage et prudent et un homme d'honneur. Si je l'avais écouté, que de malheurs j'aurais évités! Que ferez-vous donc? — Rose haussa les épaules en soupirant: — Que sais-je! M. de Rohaire m'a engagé à réfléchir... pendant vingt quatre heures... Je vous donnerai ma réponse et vous la lui remettrai. — Pauvre Rose... Tout le monde ici voudrait votre bonheur... Une amertume vint aux lèvres de la malheureuse. Elle s'éloigna en hochant doucement la tête. — Mon bonheur! pensait-elle... Est-ce qu'il y en aura jamais pour moi!... Oh serai-je demain? X LUMIERE! Cinq heures sonnaient à la pendule de la chambre de Rose. Dans les châteaux de province, les meubles et les choses sont bien éternelles. Cette pendule était la même, genre premier Empire, qui avait sonné pour Angèle de Rohaire tant d'heures cruelles après sa

re du Val-aux-biches. Rose se mit à son balcon d'où quelques instants plus tôt elle avait vu la châtelaine de Bel-fonds qu'elle avait refusé d'accompagner partir en voiture pour l'Anbette en lui envoyant, des couronnes sur lesquels elle s'était étendue auprès de son inéparable Lina, un baiser au bout des doigts. Elle avait senti tout sombrer autour d'elle. Elle n'en retenait rien que cette conviction qu'elle devait disparaître d'une famille où on ne voulait pas d'elle, où elle constituait un péril pour sa mère, où, en réalité, personne ne voulait l'aider et la soutenir que par devoir et non par affection. Certainement le passé s'éclairait pour elle, mais d'une lueur sombre, presque terrifiante, comme ces lueurs de soleil précurseurs d'orages, qui couvrent l'horizon de leurs aurores sanglantes. A ces promesses de dot, à ces assurances de protection d'appui, elle n'avait prêté qu'une attention distraite. Ce qu'elle aurait voulu, c'était quelques paroles sorties du cœur, un élan de tendresse et ni les paroles ni les caresses n'étaient venues. De ses entretiens avec Mar-

guerite Beaulieu comme avec M. de Rohaire elle ne conservait dans sa mémoire que ce fait qui l'acablait. — Je suis la fille d'un empoisonneur; je suis l'enfant d'une violence! Par qui donc pourrais-je être aimée!... Elle avait passé deux heures à écrire et enfermées ses lettres dans le tiroir d'un petit meuble dont elle avait soigneusement mis la clef dans son porte-monnaie. Du balcon sur l'appui duquel elle avait posé ses bras à demi nues, elle regardait les nuages d'une robe de linon écarlate, elle contemplait le panorama restreint mais si pittoresque qui s'étendait devant elle. Elle aurait voulu revoir le Val-aux-biches et elle n'osait. A sa gauche, le bruit des ferrailles remuées s'élevait de la forge accompagnée du fracas des eaux qui mettaient la petite usine en mouvement. Dans la verdure des taillis et des bosquets qui l'environnaient, elle entrevoyait de ouvriers allant et venant, occupés de leur travail. Au loin, du côté de la scierie, un berger traversait un champ avec sa troupe de moutons gardés par deux chiens qui trottaient incessamment autour de lui, attendant ses ordres. Elle jetait une sorte de mantille sur ses épaules et descendit. Pendant quelque temps elle erra seule, sous la charmille d'a-

bord et ensuite dans les allées qui se dirigeaient vers les abords du grand étang qui avoisine la forge. Elle allait y arriver lorsque, dans le lointain, elle aperçut un pêcheur installé sur une chaise, s'éloignant tranquillement, une ligne à la main. Sa mise lui parut bizarre. Elle fit quelques pas en avant et s'en rapprocha, pousée d'une curiosité instinctive. Il était vêtu d'un vieux complet de velours janni et portait sur la tête un de ces informes chapeaux de feutre qui semblent éternels dans les campagnes et qui pourraient servir à plusieurs générations successives. Lorsqu'elle ne fut plus qu'à quelques pas de lui, elle se put empêcher de pousser un léger cri de surprise. — Pardon! — Il se tourna et sa figure prit une expression joyeuse. — Oui, dit-il, c'est moi, mademoiselle Rose. N'ayez pas peur. Si je suis venu par ici, c'était dans l'espoir de vous y rencontrer. Au même instant il vit le bouton de sa ligne qui faisait un plongeon et le tira avec la prudence d'un pêcheur consommé. — Une belle carpe, fit-il. Je vais la porter au château. Et tout en promenant, sa proie au bout de son hameçon pour la noyer, lentement, il déclara sa promesse: — Vous avez vu ma femme, mademoiselle Rose? — Sylvine? — Oui, Sylvine... Elle est à Bel-fonds, depuis hier... Je viens la chercher de peur des mauvaises rencontres... Vous avez dû l'apercevoir?... — De loin en effet. — Voulez-vous avoir l'obligeance de me passer mon épingle, mademoiselle? — Certainement. — Une belle pièce... Je suis sûr qu'elle pèse au moins dans les deux livres et demie... — Rose demanda: — On peut donc faire de mauvaises rencontres dans les environs?... — Possible, mais elles sont rares... Autrefois, c'était plus commun. — Elle répéta, rêveuse, devant son intention singulière sous le ton énigmatique du violoneux: — Vous dites autrefois? — Oui... il y a une vingtaine d'années... — Pourquoi? — Parce qu'il y avait dans le pays un particulier qui ne valait pas grand-chose, bien que ce fût un personnage d'importance... — C'était? — Je ne devrais peut-être pas vous le dire, mais tant pis... Il y a des histoires qui sont connues de presque tout le monde... C'était le châtelain de Bel-fonds, le mari de mademoiselle Marguerite... M. le vicomte